

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

En An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

Les abonnements se paient invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq Cents**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

En An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

Les abonnements se paient invariablement d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1877

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 25 SEPTEMBRE 1912

86ème Année

Aux Morts pour la Patrie.

Pendant qu'en Russie l'on se prépare à célébrer solennellement le centenaire des grands événements de 1812, en France "Le Souvenir Français" et "La Sabretache" se sont unis pour élever un monument "aux morts de la Grande-Armée", sur le champ de bataille de la Moscowa, aussi glorieux pour nos soldats que pour nos vaillants adversaires d'alors, nos amis, nos alliés d'aujourd'hui.

On ne saurait trop féliciter, remercier les deux sociétés de leur initiative. C'est une œuvre patriotique, saine, utile, de rappeler, d'honorer les époques de notre histoire où le souffle du sacrifice, l'idée de mourir pour la patrie a réellement exalté les cœurs de notre nation et les a poussés aux grands dévouements, aux actes héroïques.

Dans ces belles et viriles générations, qu'on ne saurait trop rappeler, trop glorifier, et qui sont celles de Jeanne d'Arc, de Louis XIV, de la Révolution et de l'Empire, l'idée de mourir pour la patrie n'a pas seulement existé dans les écrits, dans les discours, dans les chansons populaires; elle était, bien réellement, dans l'âme de la nation. Dans l'armée, elle se traduisait par des actes de bravoure, de vaillance extraordinaires, inoubliables; dans le peuple, dans les villes, comme au fond des campagnes, par un enthousiasme patriotique poussant les hommes, jeunes et vieux, à s'enrôler dans l'armée. Chacun voulait être à même de montrer son dévouement.

Les femmes françaises ont toujours pris une large part à cette levée des cœurs. Dans toutes les provinces, elles ont poussé leurs maris, leurs fils, leurs frères à se dévouer pour la grande œuvre; allant parfois jusqu'à les accompagner à l'armée et à prendre l'habit militaire. Dans les familles de toutes classes, on comptait fièrement le nombre des leurs tombés pour la patrie, ou pour le Roi qui représentait la France.

La mort des chefs tués à l'ennemi soulevait dans l'âme de toute la nation les sentiments les plus nobles, les plus élevés. Y a-t-il rien de plus beau, de plus digne, que l'attitude de notre peuple apprenant la mort de Turenne, du vainqueur de tant de batailles, du modèle de nos hommes de guerre, du libérateur acclamé de l'Alsace, tué, en pleine bataille, par un boulet ennemi?

Comme il a senti vivement la grandeur de cette mort! Comme il l'a pleurée, glorifiée, quand on a ramené, à travers la France, le corps du héros! Et plus d'un siècle après, quand le premier consul eut la belle pensée d'honorer, encore une fois, cette mort si glorieuse; quand il fit transporter les restes de Turenne aux Invalides, et qu'il leur fit traverser Paris, sur un affût de canon, notre peuple tout entier a tressailli; il s'est senti secoué, jusqu'au fond de son âme, par le souvenir de ce grand homme, qui avait donné un si bel exemple du sentiment dominant alors dans son cœur: le dévouement sans limites pour la patrie.

Il a moins tressailli, l'an dernier, quand il a vu l'un de nos partis profiter de son passage au pouvoir, pour renouveler cette cérémonie et donner les honneurs de l'affût à l'un des siens, dont cependant il était bien difficile de comparer les services à ceux de Turenne.

La mort sur le champ de bataille poétise; elle entoure d'une auréole le souvenir de ceux qui en ont été victimes. Il y a eu trois frères Colbert, descendants du grand Colbert, dans les armées de la république et de l'Empire. Après avoir servi les trois, brillamment, vaillamment,

deux d'entre eux sont devenus généraux de division de cavalerie: le plus jeune a été tué en Espagne, en 1808. C'est celui qui fait le plus frissonner les cœurs. On se souviendra toujours, avec émotion, de sa bravoure légendaire, entraînant, qui, en Egypte, lui avait conquis l'estime et l'admiration de Napoléon, comme de toute l'armée; on se rappellera la valeur endiablée avec laquelle il a entraîné si souvent l'avant-garde du corps d'armée de Ney, et la bravoure audacieuse, héroïque, dont il faisait preuve, en poussant ses cavaliers sur les Anglais, quand il fut tué, en pleine action. Sa mort fut un deuil pour toute l'armée; elle en fut aussi un pour les Anglais, qui ne cachèrent pas leur admiration pour ce vaillant entre les vaillants.

Et la mort du duc de Montebello, de Lannes qui eut les jambes emportées par un boulet autrichien. Le soir d'Essling, après cette journée où il avait si héroïquement combattu, n'est-elle pas la plus belle des morts des maréchaux de l'Empire? Il n'a connu ni les désastres, ni les défaites de la Grande-Armée, ni les heures sombres de l'invasion, ni les compromissions de conscience, l'abandon du chef, du souverain qui avait si souvent, si glorieusement indiqué le chemin de la victoire. Il a été tué en pleine foi dans le génie de son Empereur, dans la gloire de l'armée, dans les destinées brillantes de la patrie.

Il en a été de même pour Lassalle, le plus intrépide, le plus audacieux, le plus perçant des cavaliers de l'histoire. Lassalle, qui avait pris des places fortes avec ses hussards, qui avait briaé vingt fois son sabre, au plus fort des mêlées, à force de cogner sur l'ennemi, qui savait être tantôt très prudent, tantôt d'une audace folle, Lassalle, qui restera à tout jamais comme le modèle des cavaliers légers, a été tué, lui aussi, en pleine victoire, le soir de Wagram, n'ayant connu de la guerre que les journées de triomphe, et de son Empereur, qu'il aimait, qu'il admirait tant, que les conceptions les plus brillantes, les plus heureuses.

Pendant la campagne de 1812, dont on célèbre actuellement le centenaire, que de morts tragiques, héroïques, dans les rangs de nos soldats, fauchés par le feu de l'ennemi, ou par les rigueurs d'un hiver impitoyable, et n'en tombant pas moins avec un cri de: "En avant! Vive l'Empereur!" Que de pertes au milieu de nos intrépides officiers, dont la plupart avaient pris part déjà à tant de batailles victorieuses, dont d'autres venaient à peine d'entrer au service, pleins d'ardeur, de confiance et d'enthousiasme, comme ce jeune de Nogailles, dont parle Ségur, qui, se prodiguant avec intrépidité et sans compter, fut renversé dans les combats de la Bérésina, tué par une balle.

M. Arthur Chuquet, dans ses bien intéressants "Notes et documents sur 1812," a fait ressortir le dénombrement glorieux des officiers mis hors de combat dans cette funeste campagne. Il en compte près de 10,000, dont 3,000 tués ou morts de leurs blessures.

Vingt-neuf officiers généraux ont été tués en 1812. Parmi eux, il faut citer l'illustre général Gudin, l'un des chefs des trois immortelles divisions d'Auerstaedt, blessé à mort par un boulet, à Valoutina, le 19 août. La Grande Armée lui fit des funérailles impressionnantes et dignes de sa haute renommée. Elle le fit enterrement solennellement dans le plus grand bastion de Smolensk; vingt fustes brisés dans le combat furent déposés en étoile sur son corps, afin de rappeler,

dans la reculée des temps, l'éclat des services et la valeur superbe de l'admirable chef que toute l'armée a pleuré.

Quelques semaines après, à la Moskowa, ce furent d'autres pertes aussi douloureuses et plus nombreuses. La cavalerie, qui se dévoua avec tant d'abnégation, de vigueur et d'énergie, fut particulièrement éprouvée; elle perdit plusieurs de ses généraux: Montbrun, qui commandait, sous le roi Murat, l'un des corps de cavalerie, fut tué vers le milieu de la journée. Il fut remplacé par Caulaincourt, dont Ségur raconte la mort dans ces termes aussi simples qu'é-mouvants:

"Ainsi les Russes s'étaient, pour la troisième fois, reformé un flanc gauche, devant Ney et Murat. Mais celui-ci appelle la cavalerie de Montbrun. Ce général était tué. Caulaincourt le remplace. Il trouve les aides de camp du malheureux Montbrun pleurant leur général: "Suivez-moi, leur crie-t-il; ne le pleurez pas, et venez le venger!"

"Le roi Murat lui montre le nouveau flanc de l'ennemi; il faut l'enfoncer jusqu'à la hauteur de la gorge de leur grande batterie; là, pendant que la cavalerie légère poussera son avantage, lui, Caulaincourt, tournera subitement à gauche avec ses cuirassiers, pour prendre à dos cette terrible redoute, dont le front érase encore le vice-roi."

Caulaincourt répondit: "Vous m'y verrez tout à l'heure, mort ou vivant." Il part aussitôt, et culbute tout ce qui lui résiste. Puis, tournant subitement à gauche avec ses cuirassiers, il pénètre le premier dans la redoute sanglante, où une balle le frappe et l'abat. Sa conquête fut son tombeau."

Y a-t-il rien de plus beau que de pareilles morts? N'est-il pas vrai qu'on ne saurait trop honorer, glorifier ces généraux, ces officiers, ces soldats qui ont su tomber aussi vaillamment, aussi héroïquement? Gloire aux morts pour la patrie! Gloire aux générations privilégiées de notre vaillant peuple qui nous ont légué ces viriles et sublimes traditions du mépris de la mort, du dévouement sans limites pour la défense, pour la grandeur de la France!

Général ZURLINDEN.

L'escrime au parapluie.

Les Jeux Olympiques futurs verront-ils cet après-dernier sport qu'ignorait l'antiquité et même le moyen-âge? La Suède le croit avec tant de certitude, qu'elle s'y adonne avec ténacité, dit le "Paris-Midi."

Il s'agit de l'escrime au parapluie, pratiquée par des championnes entraînées!

L'assaut commence par un coup de masse - de riflard - sur la tête de l'adversaire. Comme dans la lutte à mains plates, le chignon, en dépit du réseau de filet qui l'enserme, est le point de mire essentiel de l'assailant. Puis intervient la feinte, comme à l'escrime à la balonnette, et enfin l'attaque. L'arme est tenue des deux mains, la pointe à la hauteur de l'œil, le corps effacé et porté sur le pied droit. Une autre école préconise le moulinet et le coup de taille, comme dans l'escrime au sabre. La troisième méthode fait état, dans la défensive, du manche recourbé du parapluie, qui transformé en crochet, empêche le cou de l'adversaire par une redoutable gravate.

Ce doit être fort gracieux!

NURSES POUR CHIENS.

On ne refuse plus rien à l'ami de l'homme. Voici maintenant qu'il existe en Angleterre des écoles où les femmes apprennent l'art de soigner les chiens. On leur enseigne les différentes maladies qui peuvent frapper la gent canine et c'est seulement après un stage de douze mois qu'elles sont ad-

DEPECHEES ETRANGERES.

ALLEMAGNE.

Mort du baron Marschall de Bieberstein.

Le corps diplomatique allemand perd en lui son plus brillant représentant.

Badenweiler, grand duc de Bade, 24 septembre.—Le baron Adolf Marschall de Bieberstein, le membre le plus brillant du corps diplomatique allemand, est mort ce matin à Badenweiler après une courte maladie.

Le baron de Bieberstein qui avait été nommé il y a quelques mois au poste d'ambassadeur d'Allemagne à Londres, était venu ici au commencement de septembre pour y suivre une cure thermique. La semaine dernière il paraissait encore en assez bonne santé, lorsque soudain il tomba malade et son état empira rapidement.

Dans la soirée de lundi les médecins avaient abandonné tout espoir de guérison et vers les premières heures du matin le malade entra en agonie et rendit l'âme peu après.

Les causes directes de sa mort sont attribuées à une attaque de grippe dont il avait été frappé dans le courant de l'hiver dernier et au travail accablant qu'il s'était imposé depuis sa nomination au poste de Londres.

Le baron Marschall de Bieberstein était originaire de Baden et âgé de 70 ans.

Il était considéré comme le type du parfait diplomate et depuis la mort de Bismarck passait pour être l'homme le "plus fort", politiquement parlant, de l'empire allemand.

En fait le baron Bieberstein avait commencé sa carrière à la retraite du chancelier de fer, en 1870.

Cette année là, le 1er avril, il avait été nommé secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et avait immédiatement attiré l'attention sur lui par la façon habile avec laquelle il avait conclu des traités de commerce avec divers pays, traités qui, pour la plupart, sont toujours en vigueur.

En 1894 il avait été nommé ministre d'Etat du royaume de Prusse et trois ans plus tard l'empereur, reconnaissant ses hautes facultés d'homme d'Etat et de diplomate, l'envoyait à Constantinople où pendant quatorze années consécutives il remplissait les fonctions d'ambassadeur avec une haute habileté et une grande distinction. Quoique remplissant le poste de Constantinople M. de Bieberstein était fréquemment appelé à Berlin et consulté sur toutes les questions intéressant la politique étrangère de l'empire et on donnait fréquemment à entendre à Berlin, qu'aucune décision

importante n'était prise sans l'approbation du baron. Mais c'est particulièrement dans les affaires d'Orient que s'exerça le talent diplomatique de Bieberstein et il rendit là d'immenses services à son pays.

Lorsqu'au printemps de cette année il fut appelé au poste d'ambassadeur à Londres, on y vit le désir de l'Allemagne d'effectuer un rapprochement avec l'Angleterre car seul un diplomate de la trempe de M. de Bieberstein pouvait applanir les irritantes questions qui divisent les deux pays. La mort ne lui a pas permis d'accomplir cette mission.

M. de Bernstorff rempli sera probablement le baron Marschall de Bieberstein.

Berlin, 24 septembre.—Dans les cercles diplomatiques allemands, le nom du comte de Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne à Washington, est mis en avant comme successeur possible et probable du baron Marschall de Bieberstein.

Le bruit avait couru ces jours derniers à Berlin que M. de Bieberstein avait l'intention de se retirer du service diplomatique en raison de sa mauvaise santé. On ne le croyait cependant pas dangereusement atteint, mais la nouvelle de sa mort a-t-elle causé une vive surprise et une profonde émotion dans les cercles officiels allemands.

MEXIQUE.

L'anarchie au Mexique.

Toluca, 24 septembre.—Des insurgés Zapatistes, commandés par le colo Antonio Limor ont mis au pillage la ville de Tlacotepec, lundi soir.

A l'arrivée des troupes régulières envoyées au secours de la ville, les pillards ont pris la fuite et se sont réfugiés dans les collines du voisinage.

Il y a eu aujourd'hui quelques escarmouches de peu d'importance entre rebelles et réguliers.

Monterrey, 24 septembre.—Le leader rebelle Marcelo Caraveo a été grièvement blessé dans une rencontre qui a eu lieu hier dans le canyon de La Rosita, Etat de Coahuila.

Un américain remis en liberté.

Mexico, 24 septembre.—M. W. C. Nichols, un planteur américain, qui doit sa liberté à l'ambassadeur américain, M. Henry Lane Wilson, a quitté la prison de Tampico pour l'hôpital. M. Nichols est malade et sa vie a été mise en danger par sa captivité.

destiné à celui qu'elles épouseront. Ce sont des parents des deux familles qui font les accords. Puis ils enlèvent les deux futurs qu'ils cachent dans leur maison, et ils demandent alors le consentement des pères et mères. Au sortir de l'église, on promène l'épousée trois fois autour d'un grand feu. On la fait asseoir, on lui lave les pieds dans de l'eau tiède, avec laquelle on asperge ensuite lits, meubles et ustensiles de ménage. Puis on lui frotte les lèvres de miel, on lui bande les yeux, et on la conduit aux portes du logis qu'elle doit frapper avec le pied droit. Après le repas, et à l'heure où on doit conduire la mariée dans la chambre nuptiale, on lui coupe entièrement les cheveux pendant que tous les invités dansent et chantent autour d'elle.

"Misère et corde", comme disait Thomas Vireloque. Attendre jusqu'à vingt-quatre ans, à la veille de la Sainte-Catherine, pour se voir "laver les pieds", emmieller les lèvres, bander les yeux et, finalement, couper les cheveux!

DEPECHEES AMERICAINES.

La Convention des Levées.

On discute de M. John Parker

Memphis, Tenn., 24 septembre.—La première convention annuelle de la Interstate Levee Association tient pour trois jours ses séances ici, et une campagne énergique a été décidée pour obtenir du gouvernement fédéral des subsides nécessaires pour élever les levées de façon à prévenir les inondations.

Des membres du Congrès et ceux de la commission du fleuve Mississippi prendront part à la discussion.

M. Roosevelt parlera jeudi.

Parmi les orateurs du jour étaient M. O. N. Killough, le président de l'Association, et M. John M. Parker, de la Nouvelle-Orléans.

Ce dernier a prononcé un intéressant discours, dans lequel il a montré que le gouvernement fédéral devrait être le seul à s'occuper des affluents du Mississippi. Il a déclaré que depuis l'érection de la première levée en 1717, les inondations avaient coûté au peuple plus que les guerres les plus sanglantes.

Pour lui la destruction des forêts, le drainage des fermes et les levées des réservoirs dans les Etats à une plus haute altitude que le nôtre sont les causes directes dont nous avons à souffrir. C'est pourquoi il demande au gouvernement fédéral de remédier à cet état de choses en maintenant les levées aussi hautes que possible pour éviter les désastres du printemps dernier; c'est seulement par le gouvernement que nous pouvons être aidés efficacement.

Pourquoi, dit-il, le gouvernement hésiterait-il à sauvegarder les contrées peu élevées. Il nous faut nous adresser directement à Washington en masse afin d'obtenir que nos levées soient assez élevées et assez fortes pour nous protéger contre les inondations. C'est pourquoi la convention ne peut mieux faire que d'approuver le projet Newland, qui a été soumis au Congrès.

Le Colonel Roosevelt en tournée Electorale.

Chandler, Okl., 24 septembre.—Le colonel Roosevelt est arrivé mardi ici; c'est son premier arrêt dans son voyage au Sud. En fondant le parti progressiste, le colonel Roosevelt a déclaré qu'il visiterait le Sud au même titre que les autres parties des Etats et qu'il arriverait à la convention que les idées progressistes étaient bien supérieures à celles des démocrates. M. Roosevelt passera une partie de la journée à Oklahoma City, qu'il quitte à minuit pour aller dans l'Arkansas.

Le colonel, avant de retourner à New York ira dans le Tennessee et il prononcera des discours à Chattanooga et à Knoxville. Il sera de retour à New York mercredi à midi. Après quelques jours de repos il ira à Washington pour paraître devant le comité du Sénat chargé des enquêtes sur les contributions des précédentes campagnes. Alors il visitera les Etats du Centre de l'Ouest, l'Ohio, l'Indiana, le Michigan, l'Illinois, le Wisconsin, en retournant à New York il passera deux jours en Pennsylvanie et comparera les derniers jours de la campagne électorale à l'Etat de New York.

L'affaire des courses du Havre de Grâce.

Havre de Grâce Md., 24 septembre.—L'avocat de l'Hartford County Agricultural and Breeding Association a fait un appel auprès de la cour du comté pour demander que le shérif ne s'oppose pas aux courses.

Le Général Poe l'avocat de l'Etat représente les autorités qui prétendent que le pari aux courses est illégal et tentent de l'empêcher.

Il y avait au champ de courses mardi après-midi 25 agents de police de Baltimore.

Envoi de troupes à Saint-Domingue.

Wilmington, Del., 24 septembre.—Après une conférence avec le président Taft, le sous-secrétaire de la marine, M. Beekman Winthrop, a annoncé ce matin qu'un détachement de 750 soldats d'infanterie de marine serait immédiatement envoyé à Saint-Domingue.

Ces soldats seront chargés de la surveillance des douanes et de la protection des ports, mis en danger par la révolution qui depuis quelques semaines fait rage dans l'île.

Cette mesure est prise en vertu du traité de 1907, qui autorise les Etats-Unis à intervenir à Saint-Domingue pour y percevoir les recettes de douanes, lorsque les autorités constituées sont impuissantes à le faire.

Ces recettes sont destinées à éteindre la dette étrangère de Saint-Domingue.

Les soldats d'infanterie de marine, qui seront commandés par le colonel F. J. Moses, s'embarqueront vendredi ou samedi sur le transport "Prairie" à Philadelphie.

Un changement important.

Washington, 24 septembre.—A la suite d'une pétition signée par 20,000 directeurs des postes le président Taft a décidé que dans quelques jours ordre serait donné de placer tous les directeurs de poste de 4ème classe dans le service civil.

Le président a souvent exprimé le désir que les employés du gouvernement soient hors de l'atteinte des politiciens.

Cet ordre procurera une grande joie à plus de 30,000 directeurs des postes.

Ce que gagnent les aviateurs.

Chicago, 24 septembre.—On a annoncé mardi les gains des aviateurs qui ont pris part aux courses sur le Glenn Field et Grant Park.

Glenn L. Gardien a gagné des prix s'élevant à \$4,854; Anthony Jannus, \$4,003; Max Lillia, \$3,811; Becwith Havens, \$9,170 et De Lloyd Thompson, \$2,057.

Howard Gill, qui y a perdu la vie, avait gagné \$382.

M. Juan Trias prend la place du général Mena.

Washington, 24 septembre.—D'après une dépêche reçue par le secrétaire d'Etat, M. Juan Trias qui a fait récemment circuler une pétition à San José, Costa Rica, pour demander le renvoi des troupes américaines du Nicaragua, est en route pour le Nicaragua pour commander les forces rebelles. Le général Mena dont la santé est très précaire, a donné sa démission.

Une bataille entre pêcheurs.

Tampa, Fla., 24 septembre.—Dans une bataille lundi, à Mayport, entre pêcheurs, Frank Gethie a été tué et son oncle Henry Gethie dangereusement blessé par des membres des familles Craft et Parkman.

Le shérif de Brooksville, M. Law s'est rendu mardi sur les lieux afin d'y faire une enquête.

Collision de trains.

Chattanooga, Tenn., 24 septembre.—Une collision entre un train de marchandises et un rapide est survenue ce matin à 9 heures sur la ligne du Southern Railway à Cohutta.

Le rapide était stationné en gare lorsque le convoi de marchandises, dont le mécanicien paraissait avoir perdu le contrôle, est arrivé à toute vitesse sur la même voie.

Le choc fut violent et causa la destruction de bon nombre de wagons. Six employés et voyageurs ont été grièvement blessés, et plusieurs autres légèrement.